

Marzin Pierre : Né le 13-06-1905 à Landudec ; 1930, prêtre, vicaire à Bénodet ; 1934, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix ; 1944, aumônier de l'hospice de Landerneau ; 1948, recteur de Lothey ; 1950, recteur du Guilvinec ; 1959, recteur de Ploaré ; 1967, se retire au presbytère de Rosporden ; 1971, maison de Keraudren ; décédé le 3-11-1978. Frère d'André Marzin (ci-dessus).

Étude : *Quimper et Léon*, 1978 p. 438.

16-10-1967

## L'abbé Pierre Marzin, recteur de Ploaré, se retire à Rosporden

L'abbé Pierre Marzin, recteur de Ploaré va nous quitter pour raisons de santé.

Originaire de Landudec, où il est né voici 62 ans, il avait été ordonné prêtre en 1930.

Il fut successivement vicaire à Bénodet, puis à Saint-Melaine à Morlaix, aumônier de l'Hôpital de Landerneau, recteur de Lothey, puis du Guilvinec et enfin recteur de Ploaré où il arriva le 11 novembre 1959.

Voici deux ans, il ressentit les premiers signes d'une fatigue qui ne fit dès lors que s'aggraver, sans l'empêcher pour autant d'assumer avec le même zèle, ses lourdes charges de son ministère.

Une grave secousse cardiaque, en juillet dernier, le cloua au lit, le forçant au repos complet.

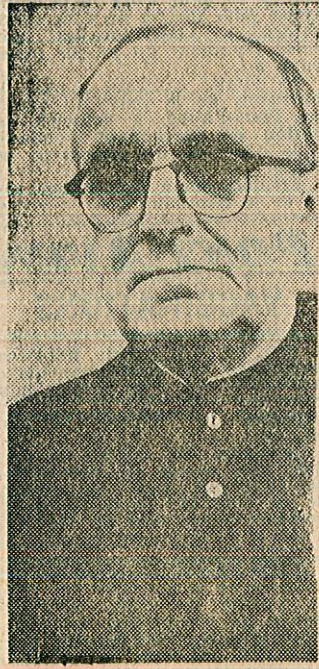
Dans une paroisse dont l'importance croît d'année en année, sa santé ébranlée ne lui permettant pas de demeurer, il va, avec l'autorisation de Mgr l'Evêque, se retirer chez un ami, l'abbé Bosser, recteur de Rosporden.

Hier aux messes, il a chargé l'un de ses vicaires, l'abbé Kerleguer, d'annoncer son départ à ses paroissiens, de leur dire combien leur amitié a été précieuse à l'homme de Dieu qu'il était au milieu de tous, de leur exprimer le grand regret qu'il a de les quitter, surtout les vieillards, les malades, les familles et les œuvres de la paroisse et de les exhorter à témoigner à son successeur le même accueil et la même amitié qu'il a toujours trouvés auprès d'eux.

L'abbé Kerleguer a souligné la délicatesse, l'extrême sensibilité et la bonté de l'abbé Marzin et la grande peine que celui-ci éprouve de quitter cette paroisse qu'il aimait et où il avait su se faire aimer.

« Nous nous ferons, dit-il, un devoir de ne pas l'oublier dans nos prières, afin de l'aider à supporter la pénible épreuve de son départ, afin aussi qu'il recouvre cette santé qui lui permettra de reprendre ses activités ».

A l'abbé Marzin, dont le départ sera vivement regretté, nous tenons, nous aussi, à souhaiter une prompte et complète guérison.



L'abbé Pierre MARZIN

Homélie prononcée par M. Démet Bosser, recteur de Poulgoazec pour les obsèques de Monsieur Pierre Marzin, à Landudec, le 4 novembre 1978.

Pierre MARZIN, cadet d'une famille de huit enfants, fut baptisé à Landudec par son frère André, jeune prêtre en 1905.

Pierre, familièrement appelé Pierric, aimait beaucoup parler du cadre de son enfance, Kerverret. Il y revenait quand il pouvait. L'accueil lui a été toujours cordial dans la maison et la ferme familiales. Aussi avait-il manifesté le désir d'y être ramené, à sa mort, pour une dernière veillée parmi les siens. C'est dans un contexte de foi solide, cultivée à Kerverret, que sa vocation s'est épanouie comme tout naturellement. Deux de ses soeurs, suivies par plusieurs nièces, se sont consacrées dans la vie religieuse.

Le collège Saint-Vincent, puis le grand séminaire de Quimper l'ont amené à la prêtrise en 1930. Les paroissiens de Landudec, ceux de cette génération, se souviennent de cet été 1930, qui vit deux de leur compatriotes chanter leur première grand'messe, Yves Kerveillant et Pierre Marzin. Ces deux ordinations furent suivies de beaucoup d'autres, et nous formions, entre prêtres de Landudec, une vraie famille, dont le presbytère était la maison commune, et nous étions heureux d'être accueillis par nos aînés dans le sacerdoce, dont Monsieur Marzin, toujours cordial et fraternel.

Notre ami Pierre s'initie au ministère paroissial à Bénodet. Il parlait avec émotion du grand choc qu'il ressentit, comme jeune vicaire, en découvrant un matin son recteur mort dans sa chambre.

Après un court séjour à Bénodet, il sut s'adapter à un autre style de ministère dans la paroisse Saint-Melaine de Morlaix, où il garde encore de fidèles sympathies.

S'il fallait parler de charismes, il en est un qui caractérise Pierre Marzin, c'est sa façon d'aborder les malades, de les écouter, de leur parler. Sa nomination à l'Hôpital de Landerneau a été très heureuse et très appréciée de tous, malades et personnel.

C'est avec beaucoup de regret qu'il a quitté ce ministère hospitalier pour venir à Lothey, sa première paroisse de recteur. Après quelques problèmes d'installation matérielle, vite réglés grâce à la bienveillance des paroissiens et surtout grâce au dévouement de Louise, « fidèle et véritable fée du logis », il fut très heureux à Lothey, ses premiers paroissiens n'ont pas oublié le bon travail qu'il a fait chez eux.

J'ai été témoin de ses hésitations, je dirais de son angoisse, quand l'autorité diocésaine lui demanda au bout de deux ans, de quitter ce premier poste de Lothey, ce pays enchanteur pour un poste plus lourd et plus important et sûrement plus rude : Le Guilvinec. Il fallut toute l'autorité ferme et persuasive du curé-doyen de Pont-l'Abbé pour l'aider à vaincre ses dernières hésitations.

Ce petit bigouden, terrien de Landudec, fut très bien adopté par cette population maritime. Tout simplement, avec sa gentillesse naturelle, il sut se faire tout à tous. Le presbytère était ouvert à tous, pratiquants ou non.

Ensuite ce fut Ploaré ! Un peu surpris qu'on lui demande ce nouveau changement (secret de l'Administration), Pierre Marzin a été heureux de voir vivre et d'animer avec ses collègues, une paroisse dynamique, avec une très forte proportion de pratiquants, ce qui ne gêne rien. C'est à ce poste de Ploaré que sa santé, toujours un peu fragile, fut sérieusement menacée. Après plusieurs attaques, il dut se résigner à la démission. J'ai eu le bonheur d'accueillir au presbytère de Rosporden, tout meurtri physiquement et moralement. Pour nous il fut une présence amicale, une présence de frère aîné, un homme de bon conseil et à qui on pouvait tout confier.

Sa santé s'altérant de plus en plus, après plusieurs stages à l'hôpital, Pierre vint à Keraudren. Il ne tarissait pas d'éloge sur l'accueil qu'il reçut dans cette maison, réconforté par l'amitié de ses confrères et le dévouement de tous les instants des responsables et des religieuses de la maison.

Ses dernières forces l'ont quitté il y a quelques jours, et c'est en pleine lucidité qu'il s'est éteint, assisté du supérieur.

Dans le souvenir de Monsieur Marzin, et à notre intention à nous tous qui sommes engagés dans la même mission que lui, je reprends les mots de l'apôtre « Pour toi homme de Dieu, poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur ; combats le bon combat de la foi ! ». Le combat de la foi, Pierre Marzin l'a mené- avec son caractère très sensible, parfois anxieux, mais toujours avec les armes dont parle Saint Paul « La justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur ».